

Enseignement n° 6

LA MISSION

INTRODUCTION

Le parcours des Parents seuls est offert à chacun comme un temps pour retrouver un nouveau souffle, un nouvel élan. Il s'agit d'un temps de reconstruction intérieure. Il faut garder présent à l'esprit le primat de l'être sur le faire. Seul un bon arbre peut porter de bon fruit. Chacun est appelé ensuite sur des bases nouvelles à porter du fruit, à suivre le Christ selon sa vocation propre. Il est donc naturel de terminer cette dernière année de ce cycle de deux ans par un enseignement sur la mission. « *Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire.* »¹ Chacun a une mission qui lui est propre et que lui seul peut réaliser.

Nous verrons d'abord par quel chemin nous pouvons découvrir peu à peu notre vocation et nous essaierons ensuite de mettre en évidence le témoignage que peuvent apporter les parents seuls dans un monde tenté de se complaire dans une vie attrayante mais superficielle.

I. DECOUVRIR PEU A PEU SA VOCATION

Introduction

Nous allons d'abord jeter un regard sur la question de la vocation au sens le plus large en nous recentrant sur le Christ.

1. Notre vocation première: suivre le Christ en toutes circonstances

Notre vocation première est de suivre le Christ. Nous sommes appelé à le refléter, à lui être une humanité de surcroît en laquelle il puisse renouveler son mystère. Un chrétien, c'est quelqu'un qui connaît Jésus et qui le fait connaître en l'imitant, en le suivant, en devenant de plus en plus conforme à lui. On peut avoir l'impression de ne pas apporter grand-chose aux autres, de ne pas être utile, de ne pas avoir de « charisme », du moment que l'on suit Jésus, on

¹ Benoît XVI, messe inaugurale du 24 avril 2005.

porte du fruit, on le rayonne, on l'irradie². Quoique nous fassions, nous pouvons avoir la certitude que si nous demeurons en lui comme lui demeure en nous, nous portons du fruit (cf. Jn 15, 5).

Un disciple du Christ ne peut pas douter du sens de sa vie. Le Christ a voulu être éprouvé en tout comme nous pour nous rejoindre dans toutes les circonstances de notre vie. Quel que soit notre état de vie, rien ne pourra nous séparer de lui, nous pourrions toujours tout vivre en complicité avec lui, dans une profonde communion de pensée et de sentiment. Si pauvre, si insignifiante que puisse paraître notre vie aux yeux de ceux qui jugent selon les apparences, il sera toujours possible de vivre l'amitié avec Jésus, de porter du fruit par la profondeur de notre communion avec lui.

2. L'appel à renoncer à soi-même et à porter la croix

Suivre le Christ signifie d'abord renoncer à soi-même. Tout parents seuls est appelé à vivre ce renoncement à soi-même comme un renoncement à un idéal de mariage, un idéal de soi bonne épouse ou bonne époux chrétien, à traverser le mythe du mariage ou plus largement du couple. Ce renoncement est un renoncement intime, douloureux, mais il est fécond, il ouvre le cœur et l'esprit à des horizons. Non le bonheur ne se réduit pas à une vie de couple, non le mariage n'est pas un but en soi, ne peut suffire à donner un vrai sens à la vie. Oui, il existe un autre bonheur possible, plus profond, que le bonheur de l'amour humain. Dieu seul rassasie.

Suivre le Christ signifie aussi porter sa croix chaque jour. C'est la croix de l'incompréhension, de l'exclusion. Ne pas se sentir accueilli, être regardé comme une bête curieuse par ceux qui jugent selon les critères du monde, selon la norme « couple-centrique ». La solitude du parent seul dérange. Il doit supporter une suspicion d'échec : qu'a-t-elle ou qu'a-t-il fait, le malheureux, pour en arriver là ? Le divorcé est regardé comme un accidenté de la route que l'on regarde avec commisération : le pauvre ! « Beaucoup ne savent pas comment être avec nous, ne savent pas comment nous approcher. Ils restent enfermés dans l'idée qu'un parent seul est quelqu'un qui cherche à tout prix à se remarier. » Ils sont loin de penser que les parents seuls peuvent être porteur d'un message, témoin d'une espérance plus grande que celle de nombreux couples bien installés dans leur petit amour et leur petit bonheur humain.

Il y a là une vraie croix que l'on peut appeler « exclusion » pour reprendre un terme cher au pape François. Ne pas être dans la norme, se sentir en marge, exclus de la « société normale »

² « Cher Jésus, aide-moi à répandre Ton parfum où que j'aïlle. Inonde mon âme de ton Esprit et de ta Vie. Pénètre et possède tout mon être si complètement que ma vie ne soit qu'un rayonnement de la Tienne. Brille à travers moi et sois tellement en moi, que chaque âme que je rencontre puisse sentir Ta présence en mon âme. Qu'en levant les yeux, ce ne soit plus moi que l'on voit mais seulement Jésus ! Reste avec moi et je commencerai alors à briller comme Tu brilles, à briller jusqu'à en être une lumière pour les autres. La lumière, Ô Jésus, sera toute de Toi, aucunement de moi. Ce sera Toi qui brilleras sur les autres à travers moi. Que je Te loue ainsi de la manière que Tu préfères en brillant sur ceux qui m'entourent. Que je Te prêche sans prêcher, non par des mots mais par l'exemple, par la force d'attraction, l'influence bienveillante de ce que je fais, l'évidente plénitude de l'amour que mon cœur Te porte. » (Cardinal John Henry Newman dont la devise était *Cor ad cor loquitur* (le cœur parle au cœur)).

nous ramène au Christ qui n'avait pas de lieu où reposer la tête et Ce chemin de croix est aussi mystérieusement le chemin de salut. Comme a osé le dire le pape François : « Écoute, si tu ne te sens pas exclu, tu n'auras pas de salut ! Cela est l'humilité, la voie de l'humilité : se sentir exclu » au point d'avoir « besoin du salut du Seigneur. Et lui seul nous sauve, mais pas notre observance des préceptes. »³ Ce n'est pas parce qu'on est dans les règles dans sa vie de femme ou d'homme marié que l'on est justifié aux yeux de Dieu. On peut avoir une vie de couple apparemment réussie et être loin du Seigneur. Il est si facile d'inverser la fin et le moyen, d'adorer la créature de préférence au Créateur sans s'en rendre compte. Le divorcé, c'est quelqu'un qui ne peut plus présenter des « apparences de juste », c'est quelqu'un qui n'a plus sa « justice propre » (cf. Ph 3, 9), n'étant plus dans la norme. C'est donc quelqu'un qui peut se laisser sauver par Celui qui est venu appeler non pas les bien-portants mais les malades, non pas les justes mais les pécheurs.

3. Laisser la lumière se faire peu à peu en s'en tenant à son devoir présent

Il y a cette vocation première et il y a ce que l'on peut appeler la vocation particulière. Au travers de quelle mission particulière le Christ m'appelle-t-il à le suivre ? Il peut y avoir au fond de notre cœur des désirs profonds, intimes, comme celui de servir les pauvres, mais ce que nous ne pouvons pas imaginer de nous-mêmes, c'est la manière concrète dont cela va se réaliser. C'est là qu'il faut se rappeler que les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins. Il faut apprendre à se laisser conduire pas après pas en s'appliquant d'abord à suivre le Christ là où nous sommes. Ce n'est pas en essayant de nous projeter dans l'avenir que nous découvrirons notre vocation particulière, mais c'est en vivant pleinement notre devoir d'état présent, les yeux fixés sur Jésus.

Comme dit le Siracide : « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21). Il y a un temps pour tout. Il faut laisser le temps au temps. « Le lâché prise, l'abandon, la confiance, nous permettent d'aller vers les bons chemins. » Ayant confiance que la lumière se fera peu à peu dans notre cœur au travers des paroles et des événements qu'il nous envoie. Il nous faut demeurer docilement à l'écoute des multiples signes qu'il nous donnera. Il aime parler de multiples manières : « Dieu parle d'une façon et puis d'une autre, sans qu'on prête attention. » (Jb 33, 14). Il confirme et précise lui-même ainsi progressivement les lumières très fines qu'il met dans le secret de notre cœur. La patience obtient tout. Il vaut mieux avancer à petits pas dans la bonne direction que de courir dans la mauvaise. Cela ne sert de rien que de vouloir aller plus vite que l'Esprit Saint. Dieu est ami du temps et fait les choses dans le temps.

4. Se laisser porter et conduire par le Christ au travers des frères

Sur ce chemin de la découverte de notre mission propre, nous devons rester conscients « qu'aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde

³ Homélie à sainte Marthe, le lundi 24 mars 2014

communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. »⁴ Nul ne trouve sa vocation seul. Dieu nous a créés dépendant les uns des autres. On ne trouve pas son chemin propre seul. On a besoin des autres. On doit s'efforcer d'abord de rechercher l'unité, la communion spirituelle avec les frères et les sœurs que Dieu nous donne, pas ceux que nous aurions choisis humainement.

Nous n'avons qu'un seul maître, le grand pasteur de nos âmes, le Christ, mais il aime nous parler au travers de personnes vivantes, à commencer par les pasteurs qu'il a institués dans son Église, mais plus largement les membres de son Corps animés par son Esprit. Nul n'est bon juge sur soi. Ce sont les autres qui nous révèlent notre charisme, nous aident à trouver une sage estime de nous-mêmes. Autrement dit Dieu n'aime pas que nous cherchions à discerner seul la route à suivre⁵. Il aime nous voir dépendre de lui en dépendant des autres, il nous appelle à nous laisser porter par des frères dans la prière et la communion fraternelle comme aussi à prendre conseil « *auprès d'un homme sage* »⁶ autant que nous en avons l'occasion⁷. Voilà pourquoi nous devons nous efforcer de vivre en Église autant que nous le pouvons par notre participation à l'Eucharistie comme aussi à des groupes de prières ou de partage. Il est bon d'élargir notre vie ecclésiale. Le parcours des parents seuls n'est qu'une première marche. C'est sur cette base-là que notre vocation propre pourra mûrir et se préciser.

Conclusion

Nous vivons dans un monde qui nous pousse à vouloir nous réaliser nous-mêmes dans des œuvres. Il est facile de tomber dans l'idolâtrie du travail, de se complaire dans l'ivresse de l'activisme ambiant. Certes nous éprouvons le besoin naturellement d'accomplir une mission, de produire quelque chose, mais nous devons toujours nous rappeler le primat de la vie intérieure, de l'amitié avec Jésus et de la communion spirituelle. Comme dit Jésus : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Le reste, c'est notre place particulière, notre mission particulière dans le Corps du Christ qu'est l'Église. Elle nous sera révélée en son temps si nous restons fidèles à une vie d'intimité avec le Christ et de charité fraternelle.

⁴ Benoît XVI, *Spe salvi* 48.

⁵ Saint Jean de la Croix l'exprime très bien : « L'âme humble a cela de propre qu'elle n'entreprend point de traiter avec Dieu par elle seule, et qu'elle ne peut se satisfaire sans la conduite et le conseil humain. Et Dieu le veut ainsi, parce qu'il est avec ceux qui s'assemblent pour savoir la vérité, afin de l'éclaircir et confirmer en eux... » (Montée du Mont Carmel, II, 22)

⁶ Comme Tobith le dit à son fils : « *Prends conseil d'un homme sage, et ne méprise aucun conseil utile.* » (Tb 4, 18).

⁷ Il ne s'agit pas de demander conseil à n'importe qui, ni de renoncer à écouter en définitive la petite voix intérieure, « *mais adresse-toi toujours à un homme pieux, que tu connais pour observer les commandements (...) Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur, car nul ne peut t'être plus fidèle. (...) Et par-dessus tout cela, supplie le Très-Haut, qu'il dirige tes pas dans la vérité.* » (Si 37, 12.13.15) En effet « son dessein sur notre vie personnelle et sociale ne se perçoit pas en restant à la surface, mais en descendant à un niveau plus profond » (Benoît XVI, Acte de vénération à l'Immaculée, place d'Espagne, le 8.12.2012) comme nous l'avons vu en parlant du discernement.

II. LE TEMOIGNAGE DES PARENTS SEULS

Introduction

Nous allons essayer maintenant d'ouvrir quelques grandes perspectives par rapport à ce qui pourrait être la mission propre des parents seuls dans l'Église en tant que témoins.

1. Être des témoins crédibles de la réalité du Royaume

Notre première mission comme baptisé, c'est d'évangéliser c'est-à-dire d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume. Ce Royaume est un trésor caché qu'on ne peut garder pour soi quand on l'a découvert. Ce trésor caché, c'est l'union intime avec Jésus. Comme dit Benoît XVI : « Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. »⁸ Annoncer l'Évangile signifie donc être semeur d'espérance, c'est témoigner de l'unique réalité qui puisse donner un vrai sens à la vie, c'est être des signaux lumineux auprès de ceux qui marchent dans les ténèbres, qui vivent « n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde » (cf. Ép 2, 12). Il n'y a rien de plus triste qu'une vie sans but. Et il n'y a pas de service plus grand que le service de la vérité. Et là le témoignage des parents seuls peut avoir une force et une profondeur particulière.

Les épreuves sont comme des failles qui laissent passer la lumière, qui nous ouvrent à des horizons nouveaux, nous obligent à sortir de nos ornières, de nos vieux enfermements, de nos visions trop étroites de la vie. « Avant d'avoir souffert, je m'égarais » (cf. Ps 118 (119)). Avec l'épreuve du divorce s'ouvre la possibilité d'un nouveau regard sur la vie, sur ce qui fait le vrai sens de la vie. C'est un nouveau rapport à la souffrance, aux autres, aux amis. On est amené à rentrer en soi-même comme le fils prodigue et à revisiter son passé en profondeur. On peut lâcher bien des chimères et des illusions. La vie est en réalité tellement plus riche et profonde que ce que nous pouvons en penser humainement. On trouve une très belle expression de cela dans le testament spirituel de cette jeune sainte qu'est Chiara Luce, atteinte d'un cancer à l'âge de 17 ans : « *J'étais trop absorbée par tant d'ambitions, de projets, de je-ne-sais-quoi (qui me semblent maintenant tellement dérisoires, futiles et passagers). Un autre monde m'attendait et il ne me reste qu'à m'abandonner. Je me sens maintenant entourée d'un splendide dessein qui se révèle peu à peu à moi.* »⁹

2. Témoigner du Royaume en vivant la fraternité dans le Christ

La découverte d'une nouvelle profondeur d'union au Christ va de pair avec la découverte d'une nouvelle communion entre nous. En même temps qu'il fait de nous les enfants bien-aimés du Père, le Christ nous donne une grâce de fraternité. Nous pouvons goûter la joie de « n'avoir qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32). L'Église a toujours mis en valeur la beauté de l'amitié : « Développée entre personnes de même sexe ou de sexes différents, l'amitié

⁸ Messe inaugurale du 24 avril 2005

⁹ Michel Zanzucchi, *Un sourire de paradis*, Ed. Récits nouvelle cité, p. 77.

représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle. » (CEC 2347). Les véritables amitiés sont celle qui se nouent dans la lumière de Dieu. On voit et on aime l'autre en Dieu. C'est sa personne dans ce qu'elle a de plus profond qui nous touche. C'est pourquoi l'amitié va de pair avec la pureté du cœur. En s'ouvrant à Dieu on s'ouvre aux autres. On sort de la prison de son propre moi, de ce moi possessif et dominateur qui nous empêche de voir et de rencontrer nos frères. On cesse de se complaire dans des jeux de séduction qui ne mènent nulle part.

La communion spirituelle évangélise par elle-même. Elle laisse voir le Dieu Trine qui est un mystère de communion. Ainsi, comme l'a souvent répété Jean-Paul II : « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la *communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission: la communion est missionnaire et la mission est pour la communion.* »¹⁰ Les parents seuls sont appelés au fur et à mesure qu'ils s'ouvrent à la tendresse du Christ à rejoindre ou à créer des espaces de communion pour que le monde puisse goûter la bonne odeur de l'amour pur. Ce peut être sous forme de groupes de prière ou de partage ou encore d'associations de fidèles¹¹.

3. Accompagner les autres dans une vraie compassion

Celui qui trouve un chemin d'espérance dans ses épreuves devient capable de compassion, il peut accueillir les autres dans leur souffrance et les aider à porter leur fardeau. Comme le dit si bien Benoît XVI, « chacun ne peut accepter la souffrance de l'autre si lui-même personnellement ne réussit pas à trouver un sens à la souffrance, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance »¹². L'expérience de notre faiblesse vécue dans l'humilité nous rend solidaires des autres comme l'a dit le pape François : « En effet, *seul celui qui reconnaît sa propre fragilité, ses propres limites, peut construire des relations fraternelles et solidaires*, dans l'Église et la société. »¹³ Il y a ainsi une mission essentielle à la vie de l'Église, une mission discrète pouvant se vivre de multiples manières et qui s'appelle l'accompagnement. Sans avoir un titre d'accompagnateur spirituel ou de thérapeute, il est possible de marcher avec les personnes en les soutenant par la qualité de notre présence, de notre écoute, de notre compassion. Les étapes que l'on a soi-même traversé sur le chemin de la guérison et de la maturité, la sagesse de la vie que l'on porte en soi, tout cela rayonne et éclaire le chemin des autres bien au-delà de ce que l'on peut exprimer.

Il y a ainsi un travail d'accouchement, une vraie maternité ou paternité spirituel qui peut se vivre. Chaque parent seul est appelé à vivre cette mystérieuse fécondité auprès d'abord auprès de ses enfants. Même s'ils ne veulent rien entendre, ils voient. Ils voient ce que nous sommes

¹⁰ Jean-Paul II, *Christifideles laïci*, 32.

¹¹ Comme l'a dit le pape François : « La force humanisante de l'Évangile est témoinnée par la fraternité vécue en communauté, faite d'accueil, de respect, d'aide réciproque, de compréhension, de courtoisie, de pardon et de joie. » (Discours du chapitre général de la société salésienne de saint Jean Bosco, le 31 mars 2014).

¹² *Spe Salvi*, 38.

¹³ Discours du 29 mars 2014 au Mouvement apostolique des aveugles et à la Petite mission des sourds-muets.

devenus, la paix et la lumière qui nous habitent. Par la force de l'exemple nous leur frayons la route. Et nous, nous voyons et nous portons leurs souffrances, leur combat en demeurant unis à Celui qui porte et sans lequel nous ne pourrions rien porter¹⁴.

4. La question d'un possible nouveau mariage

Beaucoup d'entre nous se posent la question d'un nouveau mariage. Le mariage est aussi une mission, une vocation particulière¹⁵. Cela veut dire qu'il est d'abord un appel de Dieu. Un appel auquel nous ne pourrions répondre qu'en se laissant d'abord touché et reconstruire par lui. Ce serait, sinon, construire à nouveau sa maison sur le sable de passions et des illusions humaines. Il faut là comme ailleurs laisser le temps au temps pour prendre une décision vraiment libre, dans la paix et la lumière et non pas dans une recherche désespérée d'une bouée de sauvetage.

Si nous avons déjà été mariés à l'Église, il appartient à celle-ci de discerner si le lien conjugal est valide ou non. S'en remettre au discernement de l'Église, c'est s'en remettre à la volonté de Dieu. L'heure de Dieu n'est jamais celle de notre impatience. Il faut avoir la sagesse de profiter de ce long et laborieux travail de clarification pour aller plus loin sur le chemin de la guérison et la maturation quelle que soit l'issue du procès de nullité. C'est Dieu qui mène la barque et non pas nous selon ses voies qui ne sont pas les nôtres. La seule chose dont nous pouvons être absolument sûrs, c'est qu'il fait tout concourir au bien de ceux qu'il aime.

Conclusion

Il m'apparaît de plus en plus évident que les parents seuls ne sont pas un poids pour l'Église mais une grâce. À travers eux, Jésus veut creuser dans l'Église pour le plus grand bien de tous un chemin de sagesse et d'espérance. Il veut se révéler comme celui qui sauve l'homme et la femme dans leur recherche d'amour, celui qui ouvre le chemin d'une communion nouvelle fondée en Dieu.

¹⁴ Comme le dit aussi Benoît XVI, « le “oui” à l'amour est aussi source de souffrance, parce que l'amour exige toujours de sortir de mon moi, où je me laisse émonder et blesser. » (*Ibid.*).

¹⁵ Certes il est d'abord comme tous les sacrements un moyen d'union à Dieu, mais il est aussi évangéliste. Il est missionnaire par la communion si, du moins, il est vécu dans le Seigneur.